

ACCOMPAGNER LA RECONSTRUCTION POUR UN PAYSAGE PLUS RESILIENT: L'EXEMPLE LA DE LA VALLÉE DE LA ROYA DANS L'ARRIÈRE PAYS AZURÉEN.

Inondations, changement climatique, résilience, vulnérabilité

Au sein des Alpes-Maritimes, dans l'arrière-pays azuréen, se trouve la vallée de la Roya aux portes de l'Italie. Entre paysage montagnard et paysage littoral, la paisible vallée des merveilles qui s'étage entre 350 m et 2800 m d'altitude est un pays d'art et d'histoire présentant un patrimoine naturel et culturel d'une grande diversité.

Ce territoire est une terre de passage et d'échanges, se structurant en un réseau de villages et de hameaux de montagne. Connue comme étant la route du Sel, puis la route Royale, ce territoire a finalement toujours été un axe de communication majeur entre le sud des Alpes et le littoral, la France et l'Italie.

Vallée sinueuse et encaissée aux portes du Parc National du Mercantour, elle offre de multiples décors de hauts sommets, gorges, forêts et de grands alpages. La Roya prend sa source au col de Tende à 1730m et se jette à Vintimille. En la suivant, ses paysages semblent se renouveler incessamment à chaque virage comme les pans des décors d'un théâtre. Son relief et ses falaises imposantes nous donnent le sentiment d'être insignifiants face à la grandeur des éléments de la vallée.

La diversification de ses sols offre un relief tourmenté, jouant sur les conditions climatiques locales très contrastées. Le calcaire, présent en majorité, offre des paysages bruts à la roche affleurante et se mêle au vert tantôt clair des oliveraies, tantôt foncé des châtaigniers et des massifs boisés.

Soumise à beaucoup d'aléas, la vallée est régulièrement victime des pluies diluviennes marquées et marquantes, des glissements de terrain, des inondations. Autant d'aléas récurrents qui rendent la vallée de plus en plus vulnérable face aux éléments naturels. La typologie de son sol, n'aide en rien : calcaire et peu épais, il s'érode facilement et crée ainsi des inondations par ruissellement notamment lors de pluies fortes et violentes appelées épisodes méditerranéens.

Ces épisodes méditerranéens sont dus à un apport d'air plus frais arrivant par le Nord, grâce au massif du Mercantour, et un apport d'air chaud, apporté par les courants marins et la mer Ligurienne. Ces pluies intenses provoquent des inondations souvent rapides, dites crues éclair. Le réchauffement climatique joue un rôle-clé sur ces épisodes notamment sur leur intensité : l'effet de la hausse des températures de l'air et le réchauffement de la mer, va permettre à l'air chaud de contenir plus d'eau et sera donc plus meurtrier.

En octobre 2020 la tempête Alex, bombe et symptôme de ce réchauffement climatique, a endommagé une bonne partie de la vallée la Roya ainsi que celle de la Bevera (son affluent),

la Tinée, et de la Vésubie. Alex a fait tomber en moyenne l'équivalent de plusieurs mois de pluie en quelques heures, déchaînant le fleuve et ravageant le fond de vallée. L'enjeu humain est important: on dénombre 10 morts et 8 portés disparus. Des communes furent coupées de tout, sans électricité, sans eau, pas de ravitaillement et pas d'accès aux communes voisines. Des axes de communication majeurs et des corridors écologiques ont également été rompus.

Ces inondations découlent également de problèmes d'urbanisation, notamment autour de la Roya. Les communes s'urbanisent de plus en plus, le tourisme s'intensifie, et l'apparition de nouvelles infrastructures routières pour faciliter l'accès aux communes augmente tout autant.

Si certains centres-bourgs continuent de vivre pour la plupart, leurs abords semblent morts. Des lieux où le temps semble s'être arrêté juste après le passage de la tempête. Aux abords des lieux détruits, une ambiance lourde se fait sentir : un paysage marqué par la souffrance et le traumatisme : la vallée de la Roya a conservé ses plaies, certaines toujours ouvertes.

Aujourd'hui, la douleur et l'angoisse de revoir surgir une nouvelle catastrophe naturelle de cette ampleur restent dans les mémoires et inquiètent. Pourtant, il faut reconstruire au plus vite, car la vallée vie de son tourisme et craint un exode des habitants dû à des conditions de vie difficiles. À Tende, environ 400 personnes ont déjà quitté la commune, alors que le bourg compte 2 200 habitants. De ce fait, comment éviter la désertification dans une zone déjà enclavée ? Comment réparer ou reconstruire dans l'urgence un paysage traumatisé ? Face à des épisodes méditerranéens de plus en plus ravageurs, faut-il continuer à habiter ces sites difficiles et dangereux? Comment rendre la vallée plus résiliente et réduire la vulnérabilité de ses populations?

Pour répondre à cette problématique, il est essentiel de réfléchir à ces paysages sur le long terme ainsi qu'à des échelles différentes et variées, en commençant par comprendre les facteurs anthropiques aggravant cet aléa inondation. Une approche hydrogéomorphologique semble importante, pour pouvoir comprendre les flux hydrauliques et sédimentaires dans la vallée afin de prévenir les futures inondations au vu du réchauffement climatique. Enfin, une dernière approche aborderait la notion de la vulnérabilité des populations face à ces risques. Quelle perception et connaissance du risque ? Quelle place pour un paysagiste dans la gestion de celui-ci ?